

La princesse Chatte (conte roumain, 14^e-15^e siècle)

Il était une fois un empereur si riche qu'il ne savait que faire de ses richesses. Malgré tout, il était malheureux de n'avoir pas d'enfants. Un jour, son épouse, aussi triste que lui, lui dit : « Mon cher époux, j'aimerais prendre le carrosse pour aller en promenade. - Attendez, lui répondit-il, je ferai plutôt construire pour vous un navire. »

Sur ce, il ordonna de construire le plus magnifique des navires. Quand celui-ci fut achevé, l'empereur dit à son épouse : « Ma chère, vous pourrez embarquer demain, le navire est prêt ; cependant, si vous ne revenez pas enceinte, vous ne pourrez pas rester avec moi et ne devrez plus jamais paraître devant moi. »

L'impératrice embarqua donc sur le navire avec ses deux servantes. Le voyage fut très long. Une nuit, il y eut un terrible brouillard suivi d'une tempête et, au matin, lorsque l'orage se fut éloigné, l'impératrice aperçut au loin un immense palais qui se dressait sur la mer. Elle le contempla avec émerveillement en compagnie de ses servantes et, comme elles manquaient de vivres, elles décidèrent de faire escale au palais. L'impératrice y envoya ses servantes. A leur retour, l'impératrice leur demanda qui y résidait. Elles lui répondirent qu'on leur avait dit que c'était la résidence de la Mère de Dieu, et qu'elles n'avaient pas osé y pénétrer.

Alors l'impératrice décida de s'y rendre elle-même. Arrivée dans la cour du palais, elle vit un magnifique pommier couvert de pommes d'or et fut soudainement prise du désir d'en manger une. Elle dit à ses servantes : « Si je ne mange pas une de ces pommes, je mourrai ! » Les servantes tentèrent de s'approcher de l'arbre pour y chercher une pomme d'or, mais ce fut en vain.

L'impératrice tomba gravement malade ; les servantes essayèrent de nouveau de s'approcher du pommier et cette fois-ci réussirent à voler une pomme. L'impératrice mangea goulûment la pomme et vomit aussitôt. Elle se sentit soudain comme enceinte de six mois et elle en fut incroyablement heureuse. Elle décida de rentrer de suite, son désir ayant été exaucé.

Mais la Mère de Dieu s'éveilla à ce moment précis et vit que la plus belle pomme de son arbre manquait. « Qui l'a volée ? fit-elle, si une fille naît de cette pomme, elle sera aussi belle que le soleil. Toutefois, à l'âge de 17 ans, elle se transformera en chatte. C'est Dieu qui la transformera ainsi. En même temps, tous ses serviteurs subiront le même sort jusqu'à ce que le fils d'un empereur vienne et coupe la tête de la chatte. Alors, tous reprendront leur forme humaine. Mais jusque-là, elle demeurera chatte. »

Lorsque l'impératrice revint chez elle enceinte, l'empereur en fut ravi. Quelque temps après, elle donna naissance à une ravissante petite fille, ce dont tous se réjouirent. L'enfant grandit normalement. Mais, le jour de ses 17 ans, à table, durant le déjeuner, elle se transforma soudain en chatte et disparut avec tous ses serviteurs.

*

Dans un pays lointain vivait un empereur qui avait trois fils. Sa femme était morte et il s'était mis à boire de désespoir. Désireux d'éloigner ses fils, il les appela et leur dit : « Je vais vous donner mes ordres. Celui qui en sera capable devra me rapporter un tissu de lin si fin que l'on pourra souffler au travers et le passer dans le chas d'une aiguille. Chacun de vous devra me rapporter aussi un cadeau et je verrai alors lequel d'entre vous est le plus grand héros. »

Ils se rendirent dans un château dans la forêt où ils festoyèrent pour la dernière fois. Trois fois en trois nuits, ils burent et mangèrent. Puis ils se séparèrent, et chacun choisit le chemin qu'il désirait suivre, tout en promettant aux autres de se retrouver à l'issue d'un an.

L'aîné choisit un chemin sur lequel il souffrit de la faim, mais où son cheval trouva à se nourrir. Tout ce qu'il découvrit fut un joli petit chien. Il demeura absent deux mois.

Le second suivit un chemin où il trouva à manger pour lui alors que son cheval était affamé. Il découvrit un petit morceau de tissu de lin ordinaire que l'on pouvait faire passer par le chas d'une grosse aiguille si l'on insistait beaucoup : il fallait tirer très fort pour le faire passer.

Le plus jeune des frères voyagea à travers une forêt sombre et, soudain, il se mit à pleuvoir si fort qu'il n'y voyait plus du tout. Il était désespéré. Pendant trois jours et trois nuits, il plut sans arrêt et tout devint noir. Le matin du troisième jour, il y eut du tonnerre. A la lueur des éclairs, il vit soudain devant lui un palais. Il se dit : « Je vais aller à ce palais. Je ne peux plus continuer. J'irai, quoi qu'il puisse m'arriver. » Mais la porte du palais était fermée et le palais était entouré d'un haut mur qui se dressait jusqu'au ciel. « Je meurs de faim ! » s'écria-t-il dans sa détresse, mais personne ne l'entendit. Soudain, il vit, suspendu au-dessus de la porte, un morceau de viande. Il pensa : « Je vais prendre ce morceau de viande. J'ai tellement faim, il y a si longtemps que je n'ai rien mangé. »

En réalité, ce n'était pas un morceau de viande, mais un paquet de pierres précieuses qui n'avait que l'aspect de la viande. Il grimpa sur le mur pour l'atteindre et, quand il le toucha du pied, il ne put s'en détacher.

Il entendit soudain sonner un cloche. De terreur, il se laissa tomber. Alors, la porte s'ouvrit, mais il ne vit personne : seule une main ouvrait la porte. Il passa le seuil en se disant : « Eh bien, je vais entrer, quoi qu'il puisse m'arriver. » Il n'y avait pas un seul être humain. En visitant le palais, il aperçut dans une chambre une table avec une bougie et un lit. Il y entra et décida de s'y sécher, car il était trempé par la pluie. Mais, dès qu'il voulut s'asseoir sur le lit, dix mains apparurent. Les mains se mirent à le battre et lui arrachèrent du corps tous ses vêtements. Désespéré, il se dit : « O mon Dieu ! qui donc me bat ainsi ? » Les mains ne cessèrent de le battre que lorsqu'il fut entièrement nu. Alors, il vit sur la table de la nourriture et de beaux vêtements, si bien qu'il put manger et revêtir des vêtements secs.

Il se sentit mieux. Le second jour, il entra dans une autre chambre. Tout se déroula comme la première fois. De nouveau, des mains lui arrachèrent ses vêtements et le battirent, puis il eut à manger.

Le troisième jour, l'impératrice ordonna à ses serviteurs-chats de conduire le jeune héros dans la pièce principale où tout était en or pur ; pour cela, on lui apporta des vêtements d'or pur. Quand il les eut revêtus, cent chats se mirent à chanter et à faire de la musique. Ils firent asseoir le jeune homme sur un trône d'or pur. Il songea : « Je ne sais vraiment pas qui règne ici », mais, au même instant, il découvrit une ravissante petite chatte couchée dans une corbeille en or.

L'impératrice des chats fit mener au jeune homme une vie d'enchantements et de plaisirs jusqu'à ce qu'un jour, à minuit, après une fête, elle se lève de son panier et lui dise : « A partir de maintenant, ce n'est plus moi qui régnerai dans ce palais. Ce jeune homme est désormais votre souverain. » Tous les chats le saluèrent comme tel. L'impératrice des chats le prit par la main, l'embrassa et lui demanda : « Mon cher héros, pourquoi êtes-vous venu ici ? » Il répondit : « Ma chère Chatte, dieu conduit les humains par différentes voies. Mon père m'a envoyé à la recherche d'un tissu de lin assez fin pour que l'on puisse souffler au travers et le passer par le chas d'une aiguille, et je suis parti en voyage pour le trouver, ce qui m'a mené jusqu'ici. »

Pendant ce temps, les deux frères aînés étaient déjà revenus chez leur père. Ils avaient attendu leur jeune frère, mais, ne le voyant pas venir, ils étaient rentrés. L'aîné rapportait un petit chien qui plut beaucoup à son père. Le frère cadet rapportait une pièce de lin grossier qui pouvait passer dans le chas d'une grosse aiguille.

L'empereur leur demanda : « Où est votre jeune frère ? » L'un des frères répondit : « Père, je ne l'ai pas revu depuis que nous nous sommes séparés l'un de l'autre. Il ne reviendra sans doute pas. » Ils crurent donc tous qu'il était mort ; et ils le pleurèrent longuement, avec beaucoup de chagrin.

Quelque temps après, la Chatte dit au héros : « Mon cher, ne désirez-vous pas rentrer chez vous ? L'année est passée où vous deviez retrouver vos frères. - Non, non, répondit-il, je ne veux pas rentrer. Que ferais-je chez mon père ? Je suis heureux ici. J'y resterai jusqu'à la fin de ma vie. - Non, il ne faut pas, dit-elle, si vous désirez rester ici, il vous faut d'abord retourner chez vous et rapporter à votre père ce que vous lui avez promis. - Mais où trouverai-je un tissu de lin fait de fils aussi fins ? - Oh, ce n'est pas un problème, répliqua-t-elle. - Dites-moi, ma chère Chatte, est-il vrai que trois jours avec vous sont comme une année ? - Oui, et même davantage. Depuis que vous êtes parti, neuf ans se sont écoulés. » Il ne parvenait pas à le croire : « Comment un an peut-il en devenir neuf ? Et comment puis-je retourner chez mon père ? Il me faudra neuf ans. »

Alors la Chatte lui dit : « Donnez-moi le fouet qui est accroché au mur, le jouet du feu. » Elle fit claquer le fouet dans trois directions de l'espace et un char d'éclairs ou char de feu apparut.

Ils entrèrent tous deux dans le char d'éclairs ; elle fit à nouveau claquer son fouet et le char s'éleva dans les airs. Lorsqu'il redescendit, la Chatte lui dit : « A présent, vous

pouvez rentrer chez vous. Prenez cette noix, mais ne l'ouvrez pas avant que votre père vous demande de lui donner le tissu de lin. »

Quand ils virent le char de feu descendre du ciel, le père et les frères furent d'abord terrifiés. Puis ils furent très heureux de revoir leur frère vivant. Le père lui dit : « M'avez-vous rapporté quelque chose, mon fils ? Avez-vous rapporté le tissu de lin ? - Oui, Père. » A ces mots, il cassa la noix et y trouva un grain de maïs ; il l'ouvrit et y trouva un grain de blé ; cela le mit en colère et il pensa : « Cette satanée Chatte m'a trompé ! » Il s'écria tout haut : « Au diable la Chatte, elle m'a trompé ! ». Dès qu'il eut prononcé ces paroles, il sentit des griffes invisibles lui griffer les mains qui se couvrirent de sang. Il ouvrit donc le grain de blé et y trouva la graine d'une herbe qui pousse le long des chemins. Quand il ouvrit cette graine, il en sortit des mètres et des mètres de tissu du lin le plus fin et le plus beau. Il l'offrit à son père qui dit : « Mon fils, c'est à vous que revient la couronne, car vous avez trouvé le lin le plus fin. - Non, père, répondit-il, je suis assez riche. J'ai déjà en empire où je peux vivre et je désire y retourner. - Non, rétorqua le père, vous ne pouvez pas retourner là-bas. Chacun d'entre vous doit d'abord se trouver une femme, car je dois voir qui vous épouserez ; après quoi, nous en aviserons. »

Les trois fils s'en allèrent donc chacun de son côté en quête d'une épouse.

Quand ils furent revenus chez eux, la Chatte demanda au héros ce qui s'était passé dans le palais de son père. Il lui raconta tout, et lui précisa qu'il ne savait comment trouver une épouse. La Chatte l'écouta attentivement, mais ne dit rien. Il vécut avec elle encore un mois jusqu'à ce qu'elle lui dise un jour : « Ne voulez-vous pas retourner chez vous ? - Oh non, je ne veux pas rentrer, je n'ai aucune raison de le faire. »

Après un certain temps, ils commencèrent à tomber amoureux l'un de l'autre. Le jeune héros demanda à la Chatte : « Pourquoi êtes-vous une chatte ? - Ne me le demandez pas encore, répondit-elle, posez-moi la question plus tard. Je déteste vivre dans ce monde. Allons ensemble chez votre père. » Elle prit de nouveau son fouet, le fit claquer dans trois directions ; le char de feu apparut, ils y montèrent et voyagèrent dans les airs jusqu'au château du père.

Quand le père les vit, il dit : « N'avez-vous pas d'épouse ? N'êtes-vous pas marié ? Où est votre épouse ? » Le jeune héros désigna alors la Chatte en disant : « La voici. C'est cette Chatte qui est là. » La Chatte s'assit alors dans son panier en or. « Oh Seigneur, s'écria le père, qu'allez-vous faire d'une chatte ? Vous ne pouvez même pas converser avec elle. » La Chatte se mit alors fort en colère. Elle sauta hors de son panier et fut dans une autre pièce. Là, elle fit un saut périlleux et se transforma en une belle jeune fille.

Lorsqu'elle revint, le jeune prince alla vers elle et l'embrassa. Son père et ses frères furent pétrifiés de surprise. Le père fut si satisfait de la beauté de la jeune fille qu'il dit : « A la vérité, c'est vous qui avez la plus belle épouse. Vous allez devenir mon successeur et régner sur tout l'empire. » Mais la jeune fille ne pouvait conserver longtemps sa forme humaine. Le prince refusa la proposition de son père, lui proposant

de donner son royaume à son frère aîné. A ce moment, la jeune fille fit un autre saut périlleux, redevint Chatte et se recoucha dans sa corbeille en or.

L'empereur donna donc son couronne à son fils aîné et le prince repartit avec la Chatte. Il était en colère contre elle parce qu'elle avait repris son apparence animale. Elle lui dit : « Mon cher, je vous expliquerai plus tard pourquoi il me faut rester encore Chatte. Un sort pèse sur moi. » Ils vécurent de nouveau dans leur royaume comme avant.

Un jour, la Chatte aiguisa trois sabres turcs (des « yutugans »). Quand le prince revient de la chasse, elle se dit souffrante. « Ma chère, que vous arrive-t-il ? lui demanda-t-il. - Oh, je suis très malade. Si vous m'aimez et désirez faire quelque chose pour moi, coupez-moi la queue. Elle est trop grosse et trop lourde. Je ne peux plus la traîner. » Le prince en fut désespéré et répondit : « Non, il ne faut pas que vous mourriez. Je préférerais mourir moi-même. J'ai un onguent avec lequel je vous guérirai. » Mais, comme elle insistait toujours plus pour qu'il lui coupe la queue, à la fin, il le fit.

Elle se transforma alors en jeune fille, mais seulement jusqu'à mi-corps, des pieds à la taille, tandis que le haut de son corps demeurait celui d'une chatte.

Le prince en fut réjoui, mais la Chatte ne s'arrêta pas là. Elle lui dit : « Je déteste la vie. Je ne veux pas continuer à vivre. S'il vous plaît, coupez-moi la tête, vous pourrez avoir mon empire tout entier. - Comment pouvez-vous me demander de vous couper la tête ? - Si vous m'aimez et voulez faire quelque chose de bon pour moi, coupez-moi la tête. » A la fin, il cessa de lui résister, prit l'un des yutugans et lui coupa la tête.

A ce moment, elle devint tout entière une belle jeune fille et les chats du palais se transformèrent aussi en êtres humains. Le pays tout entier fut délivré et tout le monde fut heureux. Le prince et la princesse s'embrassèrent avec joie et elle lui dit : « A partir de maintenant, vous êtes mon époux. J'avais été maudite par la Mère de Dieu jusqu'à ce qu'un fils d'empereur me coupe la tête. Allons maintenant rejoindre votre père et vos frères, mais prenez garde, car ils veulent vous tuer. »

Ils retournèrent dans le royaume du père qui leur témoigna une grande joie. Mais il tomba amoureux de l'épouse de son fils, la Dame Chatte, si bien qu'il essaya de faire mourir son propre fils pour s'approprier la jeune femme. Un jour, il lui dit : « Allez à la chasse, je désire manger du gibier. » Quand la jeune femme fut seule, il se dirigea vers sa chambre et rencontra soudain un chat sur son chemin. Il fit des avances à la jeune femme, mais elle le souffleta au visage en lui disant : « Que désirez-vous, vieille horreur ? »

Au retour de son mari, elle lui raconta ce qu'avait fait son père. « Nous devons partir d'ici tout de suite. Rentrons chez nous », dit-elle. Mais le fils voulut garder à son père son affection et fit comme s'il n'avait rien compris. « C'est aimable à vous de parler avec ma femme », dit-il à son père. Son père voulut alors le forcer à lui céder son épouse et le menaça : « Si vous ne me donnez pas votre femme, je vous ferai pendre ! - Même si vous me condamniez à mourir ce soir, répondit son fils, mon épouse ne me laissera jamais mourir. » Alors le père donna l'ordre de les emprisonner, lui et son

épouse. Entendant ces paroles, ils s'enfuirent et le prince dit à son père : « Père, d'ici peu, ma femme vous punira. »

Quand ils furent de retour dans leur royaume, ils réunirent une armée nombreuse et déclarèrent la guerre au père du prince. Le vieil empereur dut se résoudre à livrer bataille à l'empereur des chats, son fils. En trois jours, il leva sa propre armée, mais son fils la détruisit. Lorsqu'il se vit perdu, et que son armée était décimée, il dit à son fils : « Je vous prie de me pardonner. Je n'ai rien fait de mal dans ma vie. Jugez-moi de façon équitable et vous pourrez gouverner mon royaume avec justice. »

C'est ainsi que se termina cette histoire.